



L'ART D'AVOIR
TOUJOURS
RAISON

ARTHUR SCHOPENHAUER

Table des matières

Avant-propos: logique et dialectique

La dialectique éristique

La base de toute dialectique

Stratagème I: L'extension

Stratagème II: L'homonymie

Stratagème III: La généralisation des arguments
adverses

Stratagème IV: Cacher son jeu

Stratagème V: Faux arguments

Stratagème VI: Postuler ce qui n'a pas été prouvé

Stratagème VII: Atteindre le consensus par des
questions

Stratagème VIII: Fâcher l'adversaire

Stratagème IX: Poser les questions dans un autre ordre

Stratagème X: Prendre avantage de l'antithèse

Stratagème XI: Généraliser ce qui porte sur des cas
précis

Stratagème XII: Choisir des métaphores favorables

Stratagème XIII: Faire rejeter l'antithèse

Stratagème XIV: Clamer victoire malgré la défaite

Stratagème XV: Utiliser des arguments absurdes

Stratagème XVI: Argument ad hominem

Stratagème XVII: Se défendre en coupant les cheveux
en quatre

Stratagème XVIII: Interrompre et détourner le débat
Stratagème XIX: Généraliser plutôt que de débattre de détails
Stratagème XX: Tirer des conclusions
Stratagème XXI: Répondre à de mauvais arguments par de mauvais arguments
Stratagème XXII: Petitio principii
Stratagème XXIII: Forcer l'adversaire à l'exagération
Stratagème XXIV: Tirer de fausses conclusions
Stratagème XXV: Trouver une exception
Stratagème XXVI: Retourner un argument contre l'adversaire
Stratagème XXVII: La colère est une faiblesse
Stratagème XXVIII: Convaincre le public et non l'adversaire
Stratagème XXIX: Faire diversion
Stratagème XXX: Argument d'autorité
Stratagème XXXI: Je ne comprends rien de ce que vous me dites
Stratagème XXXII: Principe de l'association dégradante
Stratagème XXXIII: En théorie oui, en pratique non
Stratagème XXXIV: Accentuer la pression
Stratagème XXXV: Les intérêts sont plus forts que la raison
Stratagème XXXVI: Déconcerter l'adversaire par des paroles insensées
Stratagème XXXVII: Une fausse démonstration signe la défaite
Ultime stratagème Soyez personnel, insultant, malpoli

Avant-propos: logique et dialectique

I.

Logique et dialectique étaient considérées par les Anciens comme étant synonymes, bien que λογίζεσθαι « réfléchir », « considérer », « calculer » et διαλεγεσθαι « converser » soient deux concepts très différents. Le terme dialectique (διαλεκτικη, διαλεκτικη πραγματεια, διαλεκτικος ανηρ) aurait été, selon Diogène Laërce, d'abord utilisé par Platon, et dans *Phèdre*, *Le Sophiste*, *La République* livre VII nous pouvons voir que par *dialectique*, il entend l'emploi régulier de la raison ainsi que le développement des compétences dans sa pratique. Aristote utilise également le terme τα διαλεκτικα dans le même sens, mais selon Lorenzo Valla, il aurait également été le premier à utiliser le terme λογικη avec la même définition: nous trouvons ainsi dans son œuvre l'expression λογικας δυσχερειας, c.-à-d. *argutias*, προτασιν λογικην, αποριαν λογικην. Ainsi διαλεκτικη serait plus ancien que λογικη. Cicéron et Quintilien utilisèrent les mêmes termes avec la même signification générale. Ainsi selon Cicéron dans *Lucullus: Dialecticam inventam esse, veri et falsi quasi disceptatricem*, dans *Topica*, chap. 2: *Stoici enim judicandi vias diligenter persecuti sunt, ea scientia, quam Dialecticen appellant*. Selon Quintilien: *itaque hæc pars dialecticæ, sive illam disputatricem dicere malimus* et ce dernier terme semble donc être l'équivalent latin pour *dialectique* (selon Pierre de La Ramée, *Dialectique*, Audomari Talæi prælectionibus illustrata, 1569). L'utilisation des termes *logique* et *dialectique* comme synonymes perdura du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Cependant, plus récemment, le terme *dialectique* a souvent été utilisé avec une connotation négative, notamment par Kant, dans le sens de « l'art de la discussion sophistique » et le terme *logique* a donc été préféré pour sa connotation plus innocente. Pourtant ces deux termes avaient exactement la même signification, et ces dernières années, ils ont été à nouveau considérés comme synonymes.

II.

Il est dommage que les anciens termes *dialectique* et *logique* aient été utilisés comme synonymes et j'ai du mal à librement faire une distinction entre leurs significations. Autrement, j'aurais aimé pouvoir définir la *logique* (dérivant de λογίζεσθαι: « réfléchir », « considérer », dérivant lui-même de λογος: « mot » et « raison » lesquels sont inséparables) comme étant « la science des lois de la pensée, autrement dit, la méthode de la raison » et la *dialectique* (dérivant de διαλεγεσθαι: « converser » car toute conversation communique des faits ou des opinions, c.-à-d. est historique ou délibérative) comme étant « l'art de la controverse » (dans le sens moderne du terme). Il est donc évident que la logique traite des *a priori*, séparables en définitions empiriques, c.-à-d. les lois de la pensée, les processus de la raison (le λογος), et en lois, c.-à-d. celles que suit la raison quand elle est laissée à elle-même et non entravée comme dans le cas des pensées solitaires d'un être rationnel qui n'est pas induit en erreur. La dialectique de son côté traite des rapports entre deux êtres rationnels dont les pensées s'accordent, mais qui dès qu'elles cessent de s'accorder comme deux horloges marquant la même heure, créent une controverse, c.-à-d. un combat intellectuel. En tant qu'êtres purement rationnels, les individus devraient pouvoir s'accorder. Le désaccord survient de la différence essentielle à leur individualité, c.-à-d. de l'élément empirique. La logique, science de la pensée,

c.-à-d. science des procédés de la raison pure, devrait *a priori* être capable de pouvoir s'établir. La dialectique, en général, ne peut être construite qu'*a posteriori*, à partir de la connaissance empirique des différences entre deux individualités rationnelles que doit souffrir la réflexion pure, et des moyens qu'utilisent ces individualités l'une contre l'autre pour montrer que leur pensée individuelle est pure et objective. C'est parce que c'est la dans la nature humaine que lorsque A et B sont engagés dans une réflexion commune, διαλεγεσθαι, c.-à-d. communication des opinions (par opposition aux discussions factuelles), si A s'aperçoit que les pensées de B sur le même sujet ne sont pas les mêmes, initialement, il ne reverra pas sa propre pensée pour vérifier s'il n'a pas fait une erreur de raisonnement, mais considérera que l'erreur vient de B, c.-à-d. que l'homme est par nature *sûr de soi* et c'est de cette caractéristique que découle cette discipline qu'il me plaît d'appeler *dialectique*. Mais pour éviter toute confusion je l'appellerai « dialectique éristique », la science des procédés par lesquels les hommes manifestent cette confiance en leurs opinions.

La dialectique éristique

La *dialectique éristique*^[1] est l'art de la controverse, celle que l'on utilise pour avoir raison, c'est-à-dire *per fas et nefas*^[2]. On peut *en toute objectivité* avoir raison, et pourtant aux yeux des spectateurs, et parfois pour soi-même, avoir tort. En effet, si un adversaire réfute une preuve, et par là donne l'impression de réfuter une assertion, il peut pourtant exister d'autres preuves. Les rôles ont donc été inversés: l'adversaire a raison alors qu'il a objectivement tort. Ainsi, la véracité objective d'une phrase et sa validité pour le débateur et l'auditeur sont deux choses différentes (c'est sur ce dernier que repose la dialectique).

D'où vient ce comportement? De la base même de la nature humaine. Sans celle-ci, l'homme serait foncièrement honorable et ne débattrait sans autre but que la recherche de la vérité, et nous serions indifférents, ou du moins n'accorderions qu'une importance secondaire quant au fait que cette vérité desserve les opinions par lesquelles nous avons commencé à discourir ou serve l'opinion de l'adversaire. Cependant, c'est ce dernier point qui nous est primordial. La vanité innée, particulièrement sensible à la puissance de l'intellect, ne souffre pas que notre position soit fautive et celle de l'adversaire correcte. Pour s'extraire de ce comportement, il suffit de formuler un jugement correct: cela revient à dire qu'il faut réfléchir avant de parler. Mais la vanité innée est souvent accompagnée par la loquacité et une *mauvaise foi* innée. Ils parlent avant de réfléchir, et même lorsqu'ils se rendent compte plus tard que leur position est fautive, ils essaieront de faire en sorte de *paraître* que ce n'est pas le cas. L'intérêt dans la vérité qu'on aurait pu croire leur seul motif lorsqu'ils déclarèrent